



AMBASSADE DE SUISSE
EN BULGARIE

SOFIA, le 26 juillet 1968

*Duissin le P...
vibrant
ch. M.6.70.
M*

Réf.: 382.0 - GU/bt

ad p.B.58.01.1. - BRF/bm

Lettre politique no 6

Monsieur l'Ambassadeur Pierre Micheli
Secrétaire général du
Département politique fédéral
B e r n e

Quelques traits caractéristiques
de la Bulgarie

Monsieur l'Ambassadeur,

Vous avez bien voulu me faire savoir que vous seriez intéressé à connaître quelques éléments fondamentaux qui caractérisent la situation de mon pays de résidence - la Bulgarie.

Vous voudrez bien à ce sujet trouver ci-après les quelques remarques que voici :

I. Parmi l'un des aspects importants qu'il convient de citer en premier lieu et qui semble sinon expliquer du moins éclairer tous les autres est la situation géo-politique de cette république populaire qui forme, avec les autres satellites de l'Est européen, le cordon sanitaire, ce "glassis stalinien" qui doit protéger la grande métropole du communisme contre les intrusions occidentales.

Bordée au Nord, comme on le sait, par la chaîne des Balkans, au Sud par celle du Rila et de Rhodope dont les prolongements s'appuient, à l'Ouest, aux montagnes macédoniennes et s'ouvrent, à l'Est, très largement sur

5 c.

- 2 -

la plaine thrace en bordure de la Mer Noire, la Bulgarie forme un bastion fortement charpenté et bien défendu par des frontières naturelles. Faisant front à deux pays de l'OTAN, la Turquie et la Grèce, ce point stratégiquement important dans les Balkans joue le même rôle que la Tchécoslovaquie en Europe centrale face aux pays germaniques.

Les événements qui se déroulent présentement à Prague illustrent suffisamment tout le prix que l'URSS attache à la mainmise sur de tels bastions. Ne pouvant ni annexer la Bulgarie, ni en faire une 16ème République fédérative sans soulever de véhémentes protestations en Occident, Moscou, en suivant systématiquement une politique d'hégémonie, a cherché à se l'attacher par les liens les plus tenaces, les plus étroits, dans les domaines les plus variés.

II. Pour justifier cette emprise, cette grande puissance s'accordera volontiers quelques alibis historiques. Ne devait-il pas appartenir à la Russie du Tsar Alexandre II et à ses soldats la gloire d'avoir si généreusement libéré ce pays du joug ottoman? Les historiens russes et bulgares se souviendront volontiers aussi que, dans les temps très anciens, les deux pays eurent un berceau culturel commun d'où, grâce au rayonnement des deux moines célèbres Cyrille et Méthode l'écriture slave, véhicule de pensées très voisines, a pris son essor pour se répandre depuis les Balkans jusqu'au delà de l'Oural. On se rappellera aussi que bien avant la fondation de Moscou Kiev et les cités bulgares entretenaient des échanges culturels qui ont aidé au rapprochement des mentalités et des manières de sentir. Ce bref



- 3 -

rappel historique amène une première conclusion. Pour les Bulgares la Russie n'apparaît pas nécessairement comme l'ennemi héréditaire, alors qu'aux yeux des Polonais, des Hongrois, des Tchèques, des Roumains, elle est une puissance étrangère qui leur a été souvent hostile.

C'est ce qui faisait dire à M. Kreisky, ministre des affaires étrangères d'Autriche, qui fut le premier membre d'un gouvernement occidental à se rendre en visite officielle à Sofia: "J'ai le sentiment, après avoir visité toutes ces capitales de l'Est, que, somme toute, c'est* Sofia qu'il y a le plus de liberté...". Et comme d'aucuns s'étonnaient de cette opinion quelque peu paradoxale, il devait ajouter, en manière d'explication, "c'est bien les Bulgares qui ressemblent le plus aux Russes, aussi leur domination paraît être plus facilement acceptée que par d'autres pays satellites".

III. Pour ce qui concerne l'établissement de liens économiques, l'Union Soviétique s'est trouvée, voici vingt ans, en face d'une proie toute trouvée puisque, avant la Révolution, la Bulgarie dont l'économie était essentiellement agricole, se partageait avec l'Albanie le sort peu enviable d'être la région la moins développée d'Europe. Aujourd'hui, grâce à l'aide massive, technique et financière soviétique, ce satellite est en passe de devenir un pays industriel dont la structure est d'ores et déjà en mesure d'absorber durant la période quinquennale actuellement en cours des investissements de l'ordre de 13 milliards de léva (26 milliards de francs) et de faire passer ainsi le niveau de vie de sa population de 330 à 380 léva par tête d'habitant, environ.

* à

- 4 -

D'autre part, la Russie peut offrir des immenses débouchés aux produits de ce nouveau pays industrialisé. "C'est là, me disait le ministre du commerce, une aide très appréciable pour notre industrie naissante. Nos produits, il faut le dire, encore insuffisamment usinés, trouvent malgré tout acheteur en Russie". "De telles facilités nous seront encore longtemps nécessaires, ajoutait encore le Ministre, et pendant ce temps-là notre main-d'oeuvre tirée d'une population qui était hier encore presque agricole, se fait la main, se perfectionne et améliore chaque jour sa production. Un tel apprentissage nous coûtera encore, il est vrai, quelques années d'austérité".

De fait, les statistiques démontrent qu'au cours de ces dernières années plus de la moitié du volume des échanges commerciaux avec l'étranger s'est fait avec la Russie, tandis que les échanges avec l'Occident se sont réduits à 18-20 % de ce total, le reste se partageant entre les pays du tiers monde (7 à 8 %) et les autres pays socialistes (25 %).

Mais cette aide massive a fortement augmenté l'endettement de la Bulgarie à l'endroit de la Russie. Des estimations approximatives permettent de dire que le montant de cet endettement est de l'ordre de 2 à 2,5 milliards de roubles. Il est peut-être intéressant de citer ici, à titre de comparaison, que l'endettement en monnaie forte serait de l'ordre de 400 millions de dollars. Il s'agit principalement de crédits accordés par l'Allemagne occidentale, l'Italie, l'Autriche, l'Angleterre et la France; le délai de remboursement des crédits dont il s'agit est généralement de dix ans.

- 5 -

IV. Dans la population bulgare on ne craint pas de dire que l'emprise des Soviets sur le pays est plus forte que ne l'avait jamais été celle des Ottomans. De fait, l'idéologie marxiste pénètre dans toutes les activités de la nation. On pouvait tout récemment encore lire, dans l'aula de l'université de Sofia, en lettres d'or sur une banderolle rouge: "La science est au service du parti!". Ce n'est certes pas le lieu ici d'ouvrir une parenthèse sur les différents aspects quasi mystiques et religieux de l'idéologie léninienne. Qu'il suffise de dire ici que tout se fait en son nom c'est-à-dire, transposé dans le langage de la population, au nom de Moscou. Que l'on construise des maisons par quartiers entiers pour les ouvriers, ce sera un bienfait du léninisme, qu'on y ouvre un stade de 80.000 personnes, ce sera pour porter le nom d'un révolutionnaire célèbre, qu'on y multiplie les concerts, ce sera pour célébrer tel anniversaire de la révolution russe. Quant à l'armée bulgare, ainsi que cela ressort des thèmes des manoeuvres exécutées dans le cadre du Pacte de Varsovie, elle servira en premier lieu non à la défense de l'indépendance du pays, mais bien à sauvegarder une tête de pont à l'armée soviétique débarquant sur les rivages de la Mer Noire et à assurer la couverture du flanc gauche des divisions soviétiques en marche contre la Turquie et la Grèce.

La force de pénétration russe que ce soit dans le domaine économique, culturel ou technique, est telle qu'on ne voit pas comment la population pourra jamais s'en libérer par ses propres moyens. C'est bien là le drame que vit en silence une population dont peu à peu le désir d'indépendance semble s'éteindre dans un confort matériel naissant. D'ailleurs, en cas du plus léger trouble, il suffit aux organes de police de l'Etat, demeurés immuablement à leur place depuis l'ère

- 6 -

stalinienne, d'arrêter ou de déporter quelques personnes pour déclencher aussitôt le réflexe de terreur qui rend muet.

Et pourtant un sentiment patriotique subsiste; les Bulgares sont même autorisés à le cultiver tant qu'il ne gêne pas la puissance occupante. Mais il existe également une sorte d'esprit de libération inassouvie. Spartakus, qui était d'origine thrace, luttait déjà contre Rome. Avec fierté les Bulgares se rappellent d'avoir résisté cinq siècles durant à l'Empire ottoman. Toutefois leur libération de la domination turque ne semble pas les avoir conduits à une situation qui leur eût permis d'affirmer en toute indépendance leur caractère national. Les habitants de ce pays, tout en étant épris d'indépendance, ne semblent guère savoir s'organiser pour la faire passer dans les faits et la défendre lorsqu'elle est menacée. Une certaine mentalité servile semble les desservir. Comme me l'expliquait une personnalité bulgare, le joug ottoman supporté pendant cinq siècles a causé des traumatismes jusqu'au plus profond de l'âme bulgare. Aujourd'hui encore, celui qui est le plus secret, le plus rusé, le plus perfide semble doté aux yeux des Bulgares de certaines qualités morales qui lui assureront la survivance. Mais ce ne sont pas là, on en conviendra, les qualités de courage qui permettent de lutter contre l'opresseur mais tout au plus de le subir. Aussi les observateurs sont presque unanimes à dire que de tous les pays satellites c'est bien la Bulgarie qui restera la plus soumise. Une aube de libération viendrait-elle apporter une vie meilleure par l'évolution de la société socialiste en proie un peu partout dans les pays de l'Est à un besoin de mutation de structure susceptible

- 7 -

de déboucher sur une vie plus libérale ? Telle est la question que se posent ici les diplomates occidentaux au moment où à Prague on tente courageusement de faire comprendre à Moscou que le perfectionnement de la société socialiste est devenu une nécessité inéluctable.

Veillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance de ma haute considération.

L'Ambassadeur de Suisse

L. Guillaume